

LE NEOCOLONIALISME DANS LE ROMAN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL

Dr Jocelyn GRAYO

grayojo@yahoo.fr

Département des Lettres Modernes
Université de Bangui

Submitted : 2026-05-12

valued : 2026-06-12

validated : 2026-06-30

Résumé : Le sous-sol de nombreux pays africains fourmille d'énormes potentialités minières ; malheureusement, la transformation et la gestion dépendent des puissances étrangères, lesquelles avec le monopole de la science, avec une dose de perspicacité, et même avec la puissance des artilleries, manipule l'homme noir pour en tirer amplement profit. On comprend que l'indépendance léguée semble la partie visible de l'iceberg. La colonisation est-elle définitivement enterrée ou a-t-elle simplement changé de méthode ? Cette approche se propose d'analyser l'implantation et/ou le retour de l'homme blanc à travers diverses stratégies d'ancrage, son mode de contrôle des ressources, ainsi que de décrypter les pratiques incongrues de ses auxiliaires en s'appuyant sur le structuralisme génétique de Lucien Goldman, lequel place la prise en compte de l'évolution historique et sociale au centre d'une lecture objective de l'œuvre. Cette théorie s'attarde sur l'univers social du texte. Il sera question de s'intéresser à l'auto colonisation et l'afro pessimisme, aux organisations et réseaux complexes, la colonisation à rebours et la banalisation du pouvoir.

Mots clés : néo colonisation, post colonialisme, stratégies, organisations, réseau

Introduction

Le retour à pas feutré de l'homme blanc ainsi que de ses auxiliaires sur le continent africain se présente sous divers prismes et abrite des épithètes variables. Cet amarrage prend également diverses couleurs et se trouve d'une complexité inextricable ; elle peut aller du simple au double selon les pays, les contextes et les conséquences qui en découlent ; de même elle peut porter les marques de la singularité comme de la pluralité (individuelle, collective, régionale, sous-régionale ou internationale). Cet article se propose d'analyser les nouveaux styles adoptés par le Blanc quant à son retour, les méandres des stratégies mises en place afin d'exploiter de façon illimitée les hommes et les richesses de l'Afrique. La récurrence du

phénomène en Afrique, sa permanence et sa pertinence invitent à cette réflexion, suscitant les réactions suivantes : la recolonisation est-elle d'actualité ? Sous quelles configurations refait-elle surface ? Qui sont les nouveaux acteurs sur scène et à quel spectacle jouent-ils ? La réalisation de cette approche passe par l'appropriation d'un certain nombre de matériaux et méthodes adéquats qu'il convient de préciser. Cet article s'appuie sur les productions romanesques des auteurs francophones (Africains et Français) ; c'est dire qu'il repose essentiellement sur une étude documentaire, en s'appuyant sur les textes et les ouvrages critiques. Le structuralisme génétique de Lucien Goldmann place la prise en compte de l'évolution historique et sociale au centre d'une lecture objective de l'œuvre. Cette théorie qui s'attarde sur l'univers social du texte semble adéquate pour cette réflexion. Ainsi on traitera les uns après les autres de l'auto colonisation, des organisations et des réseaux complexes, de la colonisation à rebours et de la banalité du pouvoir.

1. L'auto-colonisation et afro-pessimisme

C'est un secret de polichinelle car tout le monde s'accorde à reconnaître que l'indépendance africaine a été exclusivement politique, donc sur papier. La disparition physique des ressortissants occidentaux œuvrant en Afrique n'a pas été un bouleversement significatif mis à l'écart l'absence de la chicotte et certaines pratiques indécentes pour la dignité de l'homme noir. La présence de l'homme blanc se ressent encore au travers de diverses réfractions, de multiples aspects d'ancrage. Le néocolonialisme s'apparente à cette nouvelle forme d'implantation, d'exploitation et de domination discrète des anciennes puissances colonisatrices. Pour Kwamé Nkrumah, le néocolonialisme est donc la dernière étape de l'impérialisme. Il est exercé non pas par des moyens militaires ou politiques mais par des moyens économiques et financiers. (Kwamé Nkrumah, 1965 : 16). Il s'agit donc de nouvelles formules d'influences, menées avec subtilité et dextérité, en d'autres termes des systèmes de contrôle indirect des pays africains par des stratégies politiques, culturelles et économiques dirigés soient par les anciens maîtres eux-mêmes soient par leurs auxiliaires.

Par ailleurs, plutôt que de parler de l'*ex colon*, la terminologie a subi des mutations aussi variées que recherchées. Ainsi, pour légitimer son retour, l'ancien maître se substitue à d'autres systèmes, à de nouvelles appellations, aussi évolutives et chargées soient-elles, passant successivement de colon à celles de chargés de mission, d'experts, de coopérants, de bailleurs de fonds, d'hommes d'affaires, de consultants, de groupes de contact, d'humanitaires en cas de

crise. Ces nouveaux colonisateurs sont des hommes circonspects, capables de déstabiliser un régime qui ne répond pas à leur exigence, contrôlent méticuleusement la gestion et l'exploitation des ressources africaines. Par ce procédé, on assiste à une nouvelle forme de dépendance vis-à-vis de l'Occident ou des puissances étrangères. Ce phénomène nouveau sous le ciel africain a fait l'objet d'une chanson de Tiken Jah Fakoly :

Après l'abolition de l'esclavage
Ils ont créé la colonisation
Lorsqu'on a trouvé la solution
Ils ont créé la coopération
Comme on dénonce cette situation
Ils ont créé la mondialisation
Et sans expliquer la mondialisation
C'est Babylone qui nous exploite. (Tiken Jah Fakoli, 2002)

Des propos énoncés ci-dessus, il se déduit un enchaînement voire une pérennité des actions colonisatrices, cette fois sous une forme feinte. Les échantillons retenus dans le cadre de cette approche les évoquent éloquentement. William Irrigal Néant Blanc, un des personnages clefs de *Les Flamboyants*, apparaît comme le prototype de cette nouvelle forme du colonialisme. Assistant, expert, chargé de mission ? La narration n'a pas précisé de façon authentique son rôle et sa place, mais laisse comprendre qu'il est le fils de Lord Irrigal, ex-diplomate envoyé aux côtés du roi Tokor. Ainsi, sa présence sème de nombreuses interrogations : « Tout le monde s'interroge sur les rapports du roi et d'Irrigal. Quelle était la mission de ce muet flegmatique auprès du monarque ? [...] Qu'ordonnait-il ? » (P. Grainville, 1976 : 125). En fait, la constance de William Irrigal Néant Blanc auprès du roi africain devient obsédante et suscite de nouvelles interrogations dont voici une : « Que venait faire cette espèce de coquette vipère blanche, ce macchabée angélique ? » (P. Grainville, 1976 : 134). En effet, William Irrigal est un chargé de mission envoyé par l'ancienne puissance colonisatrice à Tindjili un pays fictif considéré africain pour servir, contrôler voire protéger les intérêts de son pays, veiller sur l'exploitation des ressources du sous-sol et rendre compte immédiatement et directement à la métropole. Tout compte fait, William Irrigal Néant Blanc est un personnage ambassadeur, chargé des missions précises dans l'ex-colonie.

Dans *Le Tyran éternel*, les empreintes de la colonisation deviennent perceptibles d'un côté par la présence hégémonique des soldats français prolongateurs d'œuvres macabres. Cette présence de l'armée française sur le territoire ivoirien devient possible par la signature de

nombreux accords de défense, de coopération, une tradition entre les nations colonisées et les anciens maîtres blancs. De l'autre côté, la nomination d'un Belge civil, un expert chargé de l'exploitation de la réserve d'Abokouamekro : « La voiture s'arrêta devant la véranda. Un grand Belge en sortit, corpulent, lunetté, casquetté, flanqué du fonctionnaire, un pion qui sautillait comme un héron en serrant dans sa main une mallette noire ». (P. Grainville, 1998 : 101). Cet autre personnage blanc représenté comme un chevronné aguerri, semble un homme de terrain respecté, spécialiste de chantiers difficiles, réalisateurs des œuvres remarquables et ayant exercé dans de nombreux pays africains. La peinture donne le portrait d'un homme d'une stature imposante, cette corpulence magistrale se découvre dans les actions et propos de l'expert blanc. En plus, il est accompagné d'un fonctionnaire qualifié négativement de pion, porteur d'une mallette chargée sans doute des dossiers sérieux. L'homme blanc n'a pas hésité à retracer son parcours, ainsi que les travaux exécutés dans des conditions presque exécrables :

J'ai travaillé longtemps au Zaïre dans des conditions comparables, répliqua le Belge. Pour réguler le Kan, on creusera des canaux de déversement en cas de trop-plein. De toute façon, nos affaires se développent surtout en saison sèche. (P. Grainville, 1998 : 102).

Ayant œuvré dans plusieurs domaines et durant des années dans de nombreux pays africains, il en devient un agréable expert. Cette allégation démontre de façon subtile que l'homme blanc demeure supérieur à l'homme noir limité, incapable de conduire des travaux d'une certaine dimension. Le continent africain dispose de nombreuses ressources naturelles. Celles-ci font l'objet de convoitises des puissances étrangères en quête de ressources minières pour développer leurs pays. En outre, ce continent, de par sa position géographique et l'étendue des présents que lui offre la nature devient un terrain propice de lutte d'intérêts géostratégiques. On comprend donc pourquoi chaque puissance étrangère cherche à avoir une emprise, à entretenir de bonnes relations, à conserver son ascendance, une hégémonie voire une influence sur les pays africains nouvellement indépendants. Toutefois, l'expatrié travaille en commun accord avec le gouvernement ivoirien. Pierre-Suzanne Eyenga Onana n'a-t-il pas raison de tirer la conclusion suivante ? « Il apparaît en fin de compte, que la politique africaine est le parangon d'une manipulation dont les ficelles sont tirées par l'Europe néocolonialiste. » (P-S Eyenga, 2010 : 262). Cette anecdote rappelle l'emprise et l'enracinement de l'Occident en Afrique, un continent qui regorge de richesses naturelles :

- C'est l'Afrique ! C'est l'Afrique outrancière et splendide.
L'Afrique qu'on aime, dit le Belge. Pas vrai ?

- L'Afrique qu'on adore ! renchérit le pion. (P. Grainville, 1998 : 103).

Seulement, la présence de l'homme blanc dans *Le Tyran éternel* pourrait être perçue comme une preuve de l'absence de compétences africaines capables de mener et de finaliser les grands projets, des actions d'envergures et une gestion saine. Mais elle se traduirait également par une perte de main d'œuvre, de bonheur pour l'instance africaine. Il va sans dire que ces différentes idées susciteraient chez Cecil, Thérèse et Assioussou, principaux administrateurs de la réserve d'Abokouamekro à réfléchir à une imminente déstabilisation. Cette situation inquiétante serait la cause du recours à tous les moyens possibles pour convaincre le nouveau responsable, le Belge, à renoncer à ses projets. Ainsi, les personnages visiblement en perte de pouvoir nouent des intrigues, voire des machinations en vue de tuer dans l'œuf les entreprises novatrices et indispensables de l'expert blanc. Devant l'inflexibilité et l'intransigeance du Belge, ces derniers envisagent une ultime solution, l'assassinat de cet illustre personnage :

Thérèse, dans la jeep, aurait voulu fermer les yeux, prier. Elle ne pouvait le faire. Elle voyait la charge d'Hector, l'ouragan d'Hector, la fresque de sa colère géante. Et le galop des deux hommes qui fuyaient en direction des deux dépouilles. Quand ils passèrent dessus ils frappèrent du pied, les retournèrent avec vélocité. Le Belge puait une odeur d'eau de toilette. C'était bon pour Hector. Ça aiguillonnerait sa violence. L'éléphant fonçait. Cecil et Assioussou accélérèrent. L'éléphant buta sur le grand Belge qui faisait saillie. Les défenses accrochèrent le bonhomme, le soulevèrent, le lancèrent. Puis ce fut le tour du pion de voltiger dans les airs. Alors Hector piétina les corps. Résolu, acharné. Il les broya sous ses pieds colossaux. (P. Grainville, 1998 : 107).

En effet, Cecil, Thérèse et Assioussou sensiblement découragés, parviennent à provoquer la colère de l'éléphant Hector dans l'optique d'assassiner le Belge et le pion, représentant de l'administration ivoirienne chargé d'accompagner l'expert blanc. Au bout du compte, les différentes allégations témoignent de la présence effective des anciennes puissances dans les nations colonisées ; ainsi, la présence française au travers de son armée en Côte d'Ivoire, de même la présence belge dans l'ex Zaïre justifient ces arguments. Par ailleurs, les passages cités prouvent l'acharnement, la rage des chargés de mission ou experts préoccupés à réussir vaille que vaille leurs missions, le cas du personnage Belge cité ci-haut.

De tout ce qui précède, la nouveauté qu'il convient de relever vient du fait que contrairement à l'époque coloniale, l'exploitation des richesses était sans concertation préalable avec les Africains. Avec l'avènement des indépendances, il est question des contrats négociés. Outre ce changement, l'Afrique demeure une aubaine pour le monde occidental, car si le Belge

déclare aimer ce continent, cet amour semble dissimuler des intentions. L'Afrique, sans doute, lui a tout donné comme richesse, et donc, les raisons de son amour pour l'Afrique sont certainement économiques.

Dans *L'État sauvage* de Georges Conchon, la présence du Commissaire de police Orlaville sert d'illustration aux arguments avancés plus haut où l'absence de cadres hautement qualifiés, l'incompétence dans certaines administrations africaines favorisent la main d'œuvre occidentale. A ces manquements notoires s'ajoute le sous-sol africain très convoité. Le néocolonialisme demeure vivant en Afrique, un continent qui attire encore pour ses richesses. Toutefois, c'est sous de nouvelles appellations que l'ancien colon se présente cette fois. Certains dirigeants africains à l'instar du président Bwakamabé Na Sakkadé pensent que ce système nécessite une amélioration. Ainsi, lors de sa visite officielle en France, Bwakamabé apprécie à sa juste valeur la politique française en répondant de manière subtile aux différentes questions des journalistes :

On voulait savoir quelles étaient ses impressions en foulant le sol de France (une très grande émotion... il se sentait chez lui...), ce que représentait cette visite (la relance de la coopération avec un partenaire de choix), ce qu'il pensait de la politique française en matière de coopération (très, très, très satisfaisante, désintéressé et efficace quoique insuffisante, si la France voulait aider l'Afrique à se développer et surtout si elle ne voulait pas se voir supplantée par un autre partenaire... de même que les Français avaient choisi librement leur président de la République. (H. Lopes, 1982 : 259).

En effet, la mondialisation ainsi que le contexte actuel exigent une conjonction de compétences en vue d'un développement meilleur et durable. Le Sud comme le Nord doivent travailler en synergie pour le bien des peuples, quelle que soit leur origine. Les anciennes puissances ne privilégient que leurs intérêts et ne rendent pas la vie facile aux Noirs. Par ailleurs, une révision de la politique occidentale en matière de coopération serait une bonne entreprise pour le développement harmonieux de l'Afrique. Peut-on supplanter les anciens maîtres par de nouveaux partenaires crédibles ? C'est justement cette idée que le président Bwakamabé semble vouloir souligner. Les anciennes puissances demeurent incontestablement des maîtres à penser, des modèles pour la plupart des nouveaux dirigeants africains ; ces derniers copient à la lettre les pratiques des premiers. Il existe d'autres stratégies de recolonisation qu'il devient urgent d'analyser.

2. Organisations et réseaux complexes

Le néocolonialisme, si protéiforme, se manifeste de diverses manières, souvent dans la douceur, de façon subtile, effacée ou invisible. Les puissances occidentales, grandes actrices du prolongement de la colonisation et bien d'autres, réfléchissent souvent à des stratagèmes novateurs en vue de perpétuer leur ancrage et profiter des avantages qu'offre le continent. L'ingérence dans les affaires politiques des Etats nouvellement indépendants par l'envoi des experts et observateurs internationaux pour la supervision des élections présidentielles, pendant lesquelles elles imposent en coulisse des conditionnalités afin que l'homme qui va être élu sera celui qui viendra servir leurs intérêts. En effet, on peut retenir plusieurs types d'acteurs dans le processus du néopatrimonialisme, les forces internes et les forces externes, en d'autres termes les forces visibles et les forces qui agissent dans l'ombre, les élites locales et les ressortissants des pays étrangers qui exercent pour le compte de leurs pays. Les Etats africains postcoloniaux en collusion avec les représentants des puissances étrangères pratiquent le clientélisme et constituent des réseaux internationaux solidement installés. Bon nombre des élites nationales défendent ces puissances étrangères, jouent leur partition et combattent parfois leurs frères africains, ainsi, dans *L'Ex père de la nation* d'Aminata Sow Fall, Andru, un membre du gouvernement, défend la puissance étrangère suite à une crise qui a secoué le pays :

Excusez-moi, Excellence, mais les théories du Premier ministre nous mèneraient à la catastrophe si nous les appliquions. Une véritable catastrophe. Il nous faut composer avec ceux qui nous aident quoi que cela nous coûte en blessures d'amour-propre. (A. Sow Fall, 1987 : 164).

Ainsi trouve-t-on sur le continent africain des défenseurs des puissances coloniales, des hommes et des femmes qui militent en faveur du maintien du colonialisme. Le néocolonialisme passe également par les organisations non gouvernementales, les institutions internationales et sous régionales, par l'aide au développement, les conseillers techniques qui gèrent les intérêts stratégiques des puissances extérieures. Ces maîtres de l'ombre imposent habituellement leur point de vue, orientent et parfois dictent des conduites à tenir dans l'intérêt de conserver jalousement les secteurs clés monopolisés par leurs pays. Pour contrôler chaque Etat et se faire une idée de son fonctionnement, les Occidentaux passent l'intermédiaire de leurs auxiliaires, généralement les dirigeants africains, les responsables des institutions et structures gouvernementales africaines qui jouent un rôle ambivalent et constituent les relais internes. Par ailleurs, la Francophonie dans l'espace francophone, demeure un puissant instrument pour

maintenir aussi longtemps la langue et la culture françaises. A travers l'outil linguistique, l'ancien colonisateur évalue et surveille l'ancien colonisé.

3. La colonisation à rebours

Les esprits ne peuvent se dissiper de la colonisation tant les actes posés par les anciennes puissances occidentales laissent des empreintes, des traces indélébiles. Avec la décolonisation, la courbe semble gauche car on assiste à des phénomènes qui traduisent de nouvelles formes de colonisation développées par les nouveaux maîtres. Les séquelles de la colonisation deviennent manifestes par le retour déguisé de l'ancien maître sous de nouvelles appellations, également par un réaménagement méthodologique.

Par la colonisation à rebours, il y a lieu d'appréhender la situation d'exploitation des Africains jouissant d'une parcelle de pouvoir sur leurs concitoyens. Il s'agit en fait d'un envahissement, d'une exploitation réflexive, faite par les Africains eux-mêmes ; en d'autres termes, on pourrait parler d'un abus de biens sociaux ou de profits des dirigeants africains postcoloniaux sur leurs propres frères. Vérifions maintenant si quelques aspects de ce phénomène sont représentés dans les romans retenus dans le cadre de cette approche.

Outre ses attitudes et ses agissements, s'accaparer des biens de l'Etat était l'une des principales préoccupations des dirigeants et chefs d'Etat en Afrique en général, du personnage Houphouët-Boigny en particulier, ce que peint le narrateur dans *Le Tyran éternel* semble proche des anciens colons. De nombreux passages de cet échantillon romanesque démontrent que ce haut personnage de l'Etat gère la Côte d'Ivoire comme une entreprise personnelle. Les signaux constituant le sceau colonial demeurent remarquables, conférant à son administration une image coloniale du fait que des structures d'exploitation et de production sont mises en œuvre dans l'optique de satisfaire ses propres intérêts, en vue de son enrichissement personnel. Dès son accession à la magistrature suprême, il entretient une nouvelle forme de colonisation faisant de lui un des nouveaux riches de la Côte d'Ivoire. Pour illustrer ce propos, la peinture de l'Hôtel Président renseigne mieux ; le plus bel édifice, le plus luxueux, un cadre agréable, somptueux voire mirifique et d'ailleurs le plus fréquenté de tous les hôtels du pays, l'Hôtel Président est la propriété du président Houphouët :

Un palace géant dont la verticale de béton et de verre surplombait la cité cernée de forêt. Le hall était désert, double piscine, marbre et îlot central, grappes d'hibiscus. L'Hôtel Président doublait dans le registre du tourisme huppé la

chimère mégalo de la basilique Notre- Dame de la Paix. « Même pétarade de luxe et de démesure » ... Même tours toisant l'univers. (P. Grainville, 1998 : 200).

Il va sans dire que le personnage Houphouët-Boigny a usé de son rang, de son influence, ainsi que de l'argent du contribuable ivoirien dans la réalisation de cette gigantesque entreprise privée, dont les bénéfices et les capitaux font gonfler exclusivement ses comptes bancaires. Le narrateur explique que les grands commerçants, les parvenus de tous bords, les hauts cadres et les apparatchiks du syndicat et du parti deviennent les clients potentiels de *l'Hôtel Président*. Outre cet hôtel de valeur, le narrateur souligne que le président Houphouët-Boigny dispose également d'autres biens dont voici la nomenclature : « Il y a ma cathédrale, mon palais, ma fondation, ma maison du parti, mon hôtel président... » (P. Grainville, 1998 : 43). On relève de cette énumération que les biens de la Nation comme les biens publics, deviennent ceux du personnage Houphouët-Boigny, lequel évoque des investissements personnels, car les marqueurs de possession que sont les adjectifs possessifs « ma, mon, » attestent cette revendication, cette paternité, du moins cette possession. Or, le personnage Houphouët-Boigny, sombrant dans une vision narcissique, ignore son rôle éphémère, transitoire de locataire du palais présidentiel, de la maison du parti, des institutions publiques qu'il administre pour une période déterminée. Des précédentes démonstrations, il convient de mentionner la dénonciation dans ce roman de l'attitude antipatriotique du chef de l'État. Tout se passe comme si cet illustre dirigeant est un exogène, puisqu'il détourne les ressources nationales pour sa propre jouissance. Le personnage Houphouët-Boigny peint dans les lignes ci-dessus ne se distingue d'un ancien colonisateur.

La colonisation à rebours se manifeste dans *Le Pleurer-Rire* par l'usage excessif de la chicotte pour réprimer toute faute commise, pratique récurrente à l'époque coloniale. Le président Bwakamabé réservait un traitement à la limite inhumaine aux fonctionnaires, aux opposants politiques, aux voleurs ou à toute autre personne accusées d'un délit quelconque. Le secrétaire aux affaires étrangères, les prisonniers de Bangoura, mais surtout le dangereux et redoutable capitaine Yabaka représentent les principales victimes du comportement colonial du président Bwakamabé. Voici un passage percutant qui met en relief l'auto colonisation :

Dans une autre pièce du palais, des éléments de la garde présidentielle réanimait le capitaine à grands seaux d'eau, pour immédiatement le frapper à nouveau avec des chicottes et des règles d'écolier, exactement comme on leur avait appris à le faire à l'époque coloniale. Et gba, gba, gba, comme hier des nègres battaient

d'autres nègres. Hier, ils en recevaient l'ordre du Blanc. Mais aujourd'hui ?...
(H. Lopes, 1982 : 299).

L'allégation ci-dessus suscite désolation, commisération, de par la conduite barbare, impitoyable de ce chef d'État cruel. Chez Bwakamabé, tous ceux qui pensent ou émettent des thèses contraires à son opinion deviennent inévitablement des opposants qu'il faut supprimer. En cas de répression ou de correction, il se réfère souvent à la méthode drastique de l'école coloniale dont il fut l'un des meilleurs élèves. L'on constate par ailleurs une similitude d'attitude entre le président Bwakamabé Na Sakkadé dans *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes, et celui de la république des « Marigots du Sud », Messie-Koï Baré Koulé dans *Le Cercle des Tropiques* d'Alioum Fantouré. Le comportement funeste décrit chez le premier se retrouve chez le second. L'inexistence des Droits de l'Homme dans cette jeune république favorise l'installation d'une barbarie légalisée des autorités sur le peuple-sujet astreint à tout. Le président de la république et les responsables du parti de l'espoir dépouillent le peuple plus qu'à l'époque coloniale comme le mentionne si judicieusement ces passages :

Le Parti a remplacé Dieu et a pris le visage de la souffrance et de la mort. [...] Les impôts ont augmenté, ce qui est pis qu'avant, et puis les délégués du Parti nous dépouillent lors de leurs tournées et ils en font plusieurs par mois ; si ce n'est pas l'un, c'est l'autre. Si c'est ça l'indépendance, mieux valait supporter les toubabs, car maintenant nous supportons et les toubabs et les chefs indigènes.
(A. Fantouré, 1972 :168)

Le roman postcolonial expose le comportement scandaleux des nouveaux dirigeants, plus sadiques que les anciens maîtres, et initiateurs infatigables des sauvageries dont la lecture pousse à la révolte. En effet, les dignitaires représentés considèrent comme une propriété personnelle les hommes et tous les biens de leurs pays respectifs. Les impôts écrasent le peuple ; seulement, l'argent glané ne sert pas les intérêts de la république, mais ceux des plus hauts représentants de l'État. Les gouvernés sont traités au même titre que les objets et l'absence de considération, de respect par les autorités noires offre l'occasion de traiter de la colonisation à rebours.

L'exploitation du Noir par le Noir au pouvoir est également remarquée chez le roi Tokor qui se comporte en authentique colon. Les mauvaises postures décrites par le narrateur à propos du président Bwakamabé se trouvent voisines à celles que peint le narrateur à l'endroit du roi Tokor qui n'accepte aucune contrariété. A propos de la gestion opaque du colonel Lalaka

principal opposant du roi, le monarque le vilipende en ces termes : « Il est du côté des révoltés contre l'abus des dépenses, des impôts, de mes forces aériennes. Ça non ! Ils ne m'enlèveront jamais mes petits bijoux : six mirages... ». (P. Grainville, 1976 : 33) Cette insinuation laisse comprendre que le roi Tokor considère le royaume et tout ce qu'il contient comme des valeurs précieuses privées, un joyau personnel qu'il serait impensable de l'en dispenser. Le royaume Yali ne dispose pas d'une armée nationale selon le narrateur, car l'armée ne sert à combattre uniquement les ennemis du roi. La défense du royaume contre une agression extérieure intervient en dernier ressort. Aussi, le roi Tokor n'est jamais à l'écoute de son peuple ; cependant, l'inverse est indiscutable. La confiscation des biens, l'attachement aux objets précieux de Yali dans un souci d'exploitation personnelle fait penser au développement du colonialisme après les indépendances, d'où la colonisation à rebours. Le roman postcolonial peint un pouvoir blanc en déliquescence tout en brocardant le pouvoir noir qui lui est succédé en représentant sa banalisation par les nouveaux leaders.

4. La banalisation du pouvoir

Consacrant une étude assez vaste sur le concept de la banalité, un phénomène fréquent dans la sphère du pouvoir en Afrique postcoloniale, Achille Mbembe l'entend ainsi : par banalisation du pouvoir, nous ne nous référons pas simplement à la prévalence des formalités bureaucratiques, aux règles implicites ou explicites qui ont vocation à perdurer. Est de l'ordre de la banalité ce qui est attendu, parce qu'il se répète sans grande surprise, dans les faits et les gestes de tous les jours. Par banalité du pouvoir, nous entendons aussi cet élément d'obscénité, de vulgarité et de grotesque que Mikhaïl Bakhtine semble ne retrouver que dans les cultures non officielles, mais qui, en réalité, est constitutif à la fois de tout régime de domination et de toute modalité de sa déconstruction ou de sa ratification. (A. Mbembe, 2000 : 139)

La banalisation du pouvoir signifie à cet effet les actions, les attitudes quotidiennes, les ridicules et certains actes consciemment manqués, mais également le caractère hégémonique des régimes postcoloniaux. Les allégations de Mbembe ci-dessus mettent un accent particulier sur les notions d'obscénité, de vulgarité et de grotesque constituant les pôles d'attraction de la banalité du pouvoir postcolonial relayé sous diverses formes par les écrivains qui cristallisent leurs récits autour de la subversion systématique des mœurs, du discours, en un mot des

situations incongrues, triviales, où le tragique, le grotesque et l'obscène prennent le dessus et installent le lecteur dans une impasse.

Conclusion

Au terme de cette analyse centrée sur la question du néocolonialisme dans le roman francophone postcolonial, il apparaît que les écrivains postcoloniaux dont les productions romanesques ont servi de corpus décrivent de manière récurrente les avilissements des nouveaux dirigeants francophones. Ils énoncent de façon impartiale, de même sans complaisance, la conduite tantôt exécrable tantôt risible voire inimaginable des nouveaux dirigeants, tout comme les comportements déshonorants de leurs proches. D'un militantisme incontestable et d'un engagement avéré, les romanciers francophones postcoloniaux, à travers leur production romanesque, ont édifié à la compréhension du pouvoir de la période d'après les indépendances. Loin de représenter une Afrique idyllique, ils mettent davantage l'accent sur le misérabilisme ambiant, générateur de dégoût. Tout au long de cette lecture, on s'est rendu compte des similarités thématiques chez Conchon, Fantouré, Grainville ou Lopes. Les populations noires francophones pensaient que l'indépendance acquise devrait favoriser en l'occurrence, l'amélioration des conditions de vie, le rétablissement de la dignité humaine africaine perdue sous l'autorité des colonisateurs. Malheureusement, l'indépendance ne laisse que des déboires, du fait que les nouveaux dirigeants aux affaires se sont très rapidement distingués négativement.

Références bibliographiques

- ALIOUM, Fantouré**, 1972, *Le Cercle des Tropiques*, Paris, Présence Africaine.
- BAKHTINE, Mikhaïl**, 1970, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- CONCHON, Georges**, 1964, *L'état sauvage*, Paris, Albin Michel.
- EYENGA ONANA, Pierre-Suzanne**, 2009-2010, *La société politique de l'Afrique postcoloniale dans l'univers romanesque de Francis Bebey*, Yaoundé, Thèse de Doctorat Ph. D, Université de Yaoundé 1.
- GRAINVILLE, Patrick**, 1976, *Les Flamboyants*, Paris, Ed. du Seuil.
- GRAINVILLE, Patrick**, 1998, *Le Tyran éternel*, Paris, Ed. du Seuil.

LOPES, Henri, 1982, *Le Pleurer-Rire*, Paris, Présence Africaine.

MBEMBE, Achille, 2000, *De la post colonie*, Paris, Karthala.

NKRUMAH, Kwame, 1965, *Le néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, Paris, Présence Africaine.

SOW FALL Aminata, 1987, *L'Ex père de la nation*, L'Harmattan.

Musicographie

Tiken Jah Fakoly, 2002, « Y'en a marre », *Françafrique*, Universal Music.